

LA COLÈRE GRONDE ET LES RICHES ONT PEUR !

Il y a peu, alors que la moitié de la planète était déjà en plein confinement, la FAO, l'OMC et l'OMS ont lancé un appel s'inquiétant de possibles pénuries alimentaires à court terme. Cela, alors même que de bonnes récoltes avaient permis d'avoir des stocks mondiaux d'un bon niveau, en particulier de céréales. Même en France, le risque de pénurie est réel. Le Canard Enchaîné vient de publier un email du préfet de Seine-Saint-Denis évoquant le risque alimentaire dans le département le plus pauvre du pays et affirmant craindre « des émeutes de la faim »

À l'échelle de la planète, la faim fera probablement plus de victimes que le virus

Les restrictions à l'exportation de grands pays producteurs et les stocks que veulent constituer les pays importateurs risquent en effet de provoquer une flambée des prix. À quoi s'ajoute la perturbation des chaînes de transport par les fermetures de frontières et les mesures de confinement. On manque de lait en Chine. Aux États-Unis, les producteurs du Wisconsin le déversent dans les champs faute de transports.

L'explosion de la pauvreté et du chômage

L'Organisation internationale du travail prévoit la perte de 200 millions d'emplois. Sans compter tous les petits boulots qui font vivre de nombreuses familles dans le monde. Deux milliards de personnes au moins risquent de voir leurs revenus s'effondrer.

Aux États-Unis, en 4 semaines, 20 millions de personnes se sont inscrites au chômage. Avec, déjà, des queues interminables devant des banques alimentaires. On parle bien de la première puissance mondiale...

Au Bangladesh, un des pays les plus pauvres du monde, l'arrêt brutal des commandes des Zara, Primark et autres C&A a plongé les familles des travailleuses du textile dans la sous-alimentation. Au Brésil, à São Paulo, la faim progresse plus rapidement que le Covid-19 : les enfants bénéficiaient de repas gratuits dans les écoles et leur alimentation se résume désormais à du riz.

Des millions de réfugiés croupissent dans des camps, en Syrie, au Yémen, mais aussi en Turquie et en Grèce, aux portes de la très riche Europe. Sans compter les habitants de tous les bidonvilles d'Inde, d'Afrique ou d'ailleurs, souvent sans plus aucun revenu, et dépendant des dons d'ONG amoindris par la crise sanitaire.

Une bombe sociale...

Le journal patronal français Les Échos s'inquiète, car, même dans les pays riches, la crise sanitaire accentue le fossé entre les riches et les habitants des quartiers populaires, qui supportent de moins en moins le confinement dans des appartements trop petits, avec les enfants à faire étudier en plus du reste.

L'économiste en chef du FMI craint « des troubles sociaux » à l'issue des déconfinements. C'est déjà le cas en Chine, aux États-Unis. En Inde, face à la colère explosive de millions d'Indiens dans un dénuement complet, le gouvernement d'extrême droite a dû en rabattre, du moins officiellement, sur l'extrême violence politique à l'encontre des plus pauvres pour imposer le confinement. Ici même, la colère est grande contre le gouvernement, totalement discrédité, et sa police. On a pu le voir à Villeneuve-la-Garenne où une intervention de la police a renversé un jeune à moto et fait déborder la colère dans de nombreux quartiers.

Les riches savent qu'ils dansent sur un volcan : la pandémie a certes, provisoirement, stoppé les mobilisations en cours en Algérie, au Soudan, au Chili, en Irak, au Liban, et aussi en France. Mais la gestion de la crise sanitaire par les gouvernants ne fait que rajouter de la colère à la révolte.

Dans tous les pays, la population est témoin des milliers de milliards dont les gouvernements arrosent les plus riches alors qu'elle n'a, au mieux, que quelques aumônes.

Une fois l'urgence médicale passée, il pourrait bien y avoir, comme le craint le journal patronal Les Échos, « troubles sociaux, manifestations violentes, révoltes, voire révolution ». Bonne idée ! Les travailleurs, les pauvres du monde entier auront pu voir que les riches du monde entier les traitent de la même façon. Il s'agit de s'unir dans une même lutte. Comme le dit le refrain d'une belle chanson de lutte de travailleuses libanaises : « Partout, la révolution » !

Les règles qui sauvent

RA355, annexe du RA280 autrement intitulé Référentiel National Pandémie. Fiche pratique n°1-B, point 4, article 1 : les masques FFP2 sont préconisés pour les ASCT, agents d'escale, agents SUGE et la plupart des ADC. Pour une fois que c'est le règlement qui le dit, il n'y a plus qu'à le faire appliquer... collectivement !

Les règles qui ne sauvent plus

Voyant sans doute que ses propres règlements devenaient trop contraignants, la direction a discrètement fait ajouter une mention sur tous les référentiels pandémie, indiquant que les consignes données actuellement priment sur celles de la réglementation. Ces nouvelles consignes sont moins restrictives et donc moins protectrices pour les agents. Elle s'affranchit de toutes les règles pour faire reprendre la production à tout prix à partir du 11 mai. La santé des chemins passe visiblement après le chiffre d'affaire.

Les agents font les 3x8... pas le virus ?

La prime qui serait accordée aux agents qui ont continué à travailler dans les circonstances particulières que nous connaissons ne serait accordée que pour les horaires de travail de journée. Bien sûr... C'est un fait parfaitement établi que le coronavirus ne peut pas contaminer les agents la nuit... ! Est-ce que la direction prend ses conseils scientifiques auprès de Donald Trump pour pondre des absurdités pareilles ?

Prime de jour, travaux de nuit

L'octroi de la prime uniquement de jour aurait-elle un rapport avec la reprise massive des travaux sur le réseau qu'on constate un peu partout sur le territoire ? Ces travaux ayant souvent lieu la nuit, la direction ne voudrait pas déboursier un centime de plus pour les collègues qui vont pourtant s'exposer au virus sur des chantiers où les distances de sécurité sanitaires sont impraticables.

Wagon-cluster ?

En obtenant du gouvernement que le port du masque soit

rendu obligatoire dans les transports à partir du 11 mai, le patronat du transport – dont la direction de la SNCF – a atteint son objectif. Le but est d'éviter à tout prix de limiter le nombre de voyageurs par rame pour relancer l'activité au plus vite pour ne pas stopper la reprise économique. Et qu'importe si il sera impossible de respecter les distances de sécurité sanitaire. Alors que tout le monde s'inquiète du risque d'une deuxième vague de l'épidémie, la direction préfère entasser les usagers et risquer de transformer les rames en véritable foyer de contamination du virus.

« On réfléchit, on cherche... »

Depuis que le MEDEF a eu sa date pour la reprise, les dirigeants d'établissement se sont donnés 3 semaines pour convaincre les télétravailleurs de se pointer au bureau à partir du 11 mai. Comment cela se passera-t-il ? « On réfléchit, on cherche » nous répond-on. Quel intérêt, si le télétravail permet la poursuite de l'activité ? « Vous pourrez utiliser les imprimantes, relever le courrier ». Et dans quelles conditions ? « Les tisaneries seront sûrement inutilisables, certaines toilettes aussi, il faudrait prendre les transports hors des heures de pointe »... pas de quoi susciter l'enthousiasme des collègues !



Interrogatoire en règle

A défaut de solutions pour organiser le retour au travail dans de bonnes conditions, on utilise le bourrage de crâne et la pression. Chaque agent en télétravail sera appelé par son DUO, pour un interrogatoire en règle. Le but : s'informer sur sa situation familiale, sa santé, son mode de transport, etc. Il ne manquera que l'horoscope !

Une intrusion inacceptable dans la vie privée et un moyen pour nous faire croire qu'il y aurait de «bonnes» et de «mauvaises» raisons pour refuser de risquer sa peau en retournant sur site ! Certains collègues ont décidé d'exprimer collectivement leur point de vue : si on retourne sur site, c'est à condition qu'on nous donne les moyens de faire certaines activités dans des conditions sanitaires correctes et qui nous semblent importantes. Sinon c'est nient. Une position qu'il serait bon de pouvoir tenir et généraliser !

**La page Facebook du bulletin :
NPA L'Étincelle - SNCF Lille**

Suivez nos médias en ligne :
twitter : @etincelle_npa
instagram : etincelle_npa
YouTube : Convergences Révolutionnaires
Facebook : npaetincelle

toutes nos publications sur
**CONVERGENCES
REVOLUTIONNAIRES** !org